



Le Paiement du tribut

Masaccio, 1424-1427, fresque, 255 × 598 cm.
Florence, chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Carmine.

© Domingie & Rabatti/La Collection

autre histoire. Au centre, le collecteur, représenté de dos, ressemble plutôt à un péager puisque d'une main il désigne la porte de la ville et de l'autre demande un droit d'entrée. Pierre ne semble pas ravi de l'ordre impérieux de Jésus, alors que dans l'épisode (Mt 17,24-27), c'est lui qui poussait à ce que l'on paie l'impôt. À gauche, il paraît encore plus mécontent de devoir ouvrir la gueule du poisson pour y récupérer la pièce et, à droite, il donne le statère avec une mauvaise grâce évidente.

L'ensemble du programme iconographique de la chapelle a une fonction théologique: la mise en scène des actions de Pierre rappelle que l'Église participe au salut accordé au monde en se plaçant au service du Christ. Mais cela ne justifie pas les libertés prises avec le texte biblique.

Une première explication, apportée par Anthony Molho, remémore le conflit qui oppose le pape aux communes italiennes à l'époque. Alors que ces dernières – dont Florence – voulaient créer un impôt sur les biens ecclésiastiques, Rome ne l'entendait pas de cette oreille. Le rappel de Jésus payant le tribut représentait une sorte de manifeste politique. Peut-être faut-il y voir plutôt, à l'instar de Mahnaz Yousefzadeh, une allusion à la mission du marchand de soie Felice Brancacci chez le sultan d'Égypte pour négocier des accords commerciaux. ●

Le Paiement du tribut

par Masaccio

À LIRE

- «The Brancacci Chapel: Studies in Iconography and History» Anthony Molho, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 40, 1977, p. 50-98.
- *Florence's Embassy to the Sultan of Egypt* Mahnaz Yousefzadeh, éd. Palgrave, New York, 2018.
- *Masaccio* Alessandro Cecchi, coéd. Imprimerie nationale/Actes Sud, Paris, 2016.

Par Régis Burnet professeur à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

Considérée comme le chef-d'œuvre qui donna à l'art italien le goût pour les volumes et le naturalisme, cette fresque imposante constitue aussi un petit mystère exégétique. Pourquoi Masaccio ose-t-il prendre autant de liberté avec la narration biblique? En effet, la péricope de Matthieu évoque le versement du tribut au Temple, une taxe religieuse prescrite dans la Loi (Ex 30,13-16) que Pierre conseille à Jésus d'acquiescer. Or, Masaccio raconte une

L'auteur

Tommaso di Ser Giovanni di Mone Cassai connu sous le nom de Masaccio (1401-1428) est l'étoile filante de la première partie du XV^e siècle italien. Depuis Vasari, qui le célèbre en 1568, il a été considéré comme celui qui fit entrer l'art italien dans l'art de la Renaissance en raison de son habileté à imiter la nature, à recréer des figures et des mouvements réalistes ainsi qu'une illusion de tridimensionnalité. Travaillant en collaboration avec un peintre plus âgé, Masolino di Panicale (1383-vers 1436), sur le chantier de la chapelle Brancacci, il reçut aussi la commande de l'extraordinaire *Trinité* de l'église Santa Maria Novella, à Florence. Il mourut prématurément à Rome, empoisonné par un rival, dit la légende.



1... UNE SCÈNE BIEN ÉTRANGE

Le paiement du didrachme multiplie les détails étranges. Tout d'abord, pas plus que dans la scène du poisson (fig. 4), on ne voit la pièce que glisse saint Pierre dans la main du collecteur de taxes. Assez curieusement, cette fresque évoque de l'argent qui n'est jamais montré. Ensuite, à quoi sert ce passage en brique au sommet de l'escalier ? Il paraît redoubler le mur de l'édifice et a l'air bien étroit pour la porte d'entrée d'une ville. En outre, les montagnes visibles derrière et l'absence de maison dans le prolongement du bâtiment donnent l'impression que Capharnaüm ne se résume qu'à cet édifice. Enfin, pourquoi Masaccio a-t-il figuré ce poteau au premier plan qui semble n'avoir ni usage pratique ni fonction esthétique ? Et pourquoi a-t-il tenu à inverser le rôle traditionnel de saint Pierre, celui de portier du paradis ?



2... UNE CONFRONTATION DRAMATISÉE

Le moment de la confrontation avec le collecteur de taxes est tellement impressionnant que c'est vers lui que le regard se tourne d'abord. Reprenant le modèle antique du maître entouré de ses disciples, Masaccio crée une scène hiératique, dans un étrange mélange de tradition et de modernité. Alors que le péager, de dos, est habillé à la mode du XV^e siècle, Jésus – dont la tête paraît d'une autre facture et a souvent été attribuée à Masolino – est environné de ses apôtres à la mine sévère vêtus à l'antique. Certains reconnaissent dans le dernier personnage à droite un autoportrait de Masaccio. Même si la peinture est un art sans paroles, la scène est très explicite. Le collecteur tend une main pour demander de l'argent et de l'autre désigne la ville comme pour dire «tu n'entreras pas sans rien me donner». Jésus regarde Pierre en montrant le lac; ce dernier réplique avec un geste semblable signifiant: «vraiment, je dois y aller?». Ces trois gestes permettent de diriger l'attention du spectateur vers les deux scènes de part et d'autre.



L'histoire de la représentation

La représentation du paiement du tribut est rarissime dans l'art occidental, au point qu'on peut quasiment considérer la fresque de Masaccio comme un exemplaire unique. L'un des seuls prédécesseurs paraît être l'évangéliste de Rabbula (un manuscrit des évangiles achevé en 586 au monastère de Saint-Jean-de-Zagba, en Syrie, signé par le scribe Rabbula) ainsi que quelques miniatures souvent issues du *Pèlerinage de Jésus-Christ* (XIV^e siècle) de Guillaume de Digulleville. Après Masaccio, cette scène se retrouve dans quelques peintures du XVII^e siècle dont Mattia Preti à Milan qui montre Pierre payant de deux pièces les

collecteurs de taxe, Maerten de Vos à Anvers, Jacob Jordaens à Copenhague pour qui le sujet n'est qu'un prétexte à dépeindre l'agitation de paysans et de bétail autour d'un bac sur l'Escaut et enfin Rubens à Dublin qui expose l'émerveillement d'une troupe de personnages en voyant Pierre tirer le statère des ouïes d'un poisson. Le motif ne doit pas être confondu avec la question que posent les pharisiens sur l'impôt à l'empereur («Rendez à César ce qui est à César», Mt 22,15) dont on connaît deux célèbres représentations différentes du XVI^e siècle par Titien (l'une à Dresde, l'autre à la National Gallery de Londres).

3... UNE RÉVOLUTION DE LA 3D

L'agencement de la scène représente une révolution de la perspective, car elle joint deux techniques différentes afin de donner l'illusion de la profondeur. La première est la perspective géométrique classique construite par les lignes d'arête et l'alignement des portes du bâtiment de droite. Elle aboutit à un unique point de fuite situé sur le visage de Jésus. La seconde est la redécouverte de la perspective aérienne déjà pratiquée par les Romains. Elle mêle plusieurs techniques mises simultanément en œuvre. Masaccio commence par rapetisser les objets se trouvant plus loin, comme le matérialise l'axe des arbres partant vers le rivage, la scène du poisson beaucoup plus petite, ainsi que la forme des montagnes. Il choisit ensuite de placer les couleurs les plus vives au premier plan, ce qui le détache d'un second plan plus terne. Il brouille enfin les contours des montagnes du fond, ce qui engendre une sorte d'effet de *sfumato* avant l'heure. Mais l'artiste ne se contente pas de ces effets perspectifs. Grâce à un usage audacieux du jeu des fissus, de leurs ombres et de leurs coloris, il réussit à produire une illusion de relief nouveau dans la fresque. Avec leurs attitudes nobles et leurs gestes impérieux, les personnages donnent l'impression d'être des statues polychromes jaillissant du mur de la chapelle. Cette illusion est renforcée par les colonnes soutenant une corniche ornée de rinceaux (le décor de feuilles d'acanthe héritée de l'Antiquité) séparant les différentes scènes et crée le sentiment de se trouver devant une façade architecturée.



Le contexte historique

Dédiée à la mémoire de Piero Brancacci, un riche drapier, la chapelle fut en réalité commanditée par son neveu Felice di Michele Brancacci (1382-vers 1440). Ce dernier venait de rentrer d'une délicate mission diplomatique auprès du sultan mamelouk du Caire, Barsbay (1422-1438), afin de négocier un droit de commercer avec l'opulente Égypte. Non seulement, il réussit à obtenir un *fondaco* (un comptoir), mais aussi une reconnaissance du florin, la monnaie de Florence, à parité avec le ducat de sa rivale Venise.

Toutefois, dans le journal qu'il tint pendant son voyage, Felice ne cesse de se plaindre des pots-de-vin qu'il doit verser et qu'il nomme *mangeria*, «vol organisé», une sorte de tribut forcé... La fresque de Masaccio est peut-être une allusion discrète à cet épisode. La fortune des Brancacci fut de courte durée. Ils furent en effet exilés par Côme de Médicis pour se venger des manœuvres auxquelles ils avaient pris part avec les Strozzi pour le chasser de Florence en 1433.

4... UNE SCÈNE À L'ANTIQUÉ PLEINE D'HUMOUR

La scène de la pêche du statère (le statère est une pièce en argent valant quatre drachmes soit deux didrachmes) est inspirée de modèles antiques. En effet, la posture de Pierre, la jambe droite pliée et la **gauche tendue**, rappelle des statues grecques et romaines de guerriers blessés. Masaccio ne néglige pourtant pas l'humour en montrant l'effort accompli par le Prince des apôtres pour ouvrir la gueule du gros poisson et le détail charmant du manteau posé à terre pour ne pas le salir. L'injonction de Jésus d'aller jeter l'hameçon a été comprise comme une partie de pêche: c'est très visiblement une canne à pêche que Pierre a sur ses genoux.



LA SOURCE

Comme ils [Le Christ et ses apôtres] étaient arrivés à Capharnaüm, ceux qui perçoivent les didrachmes s'avancèrent vers Pierre et lui dirent: «Est-ce que votre maître ne paie pas les didrachmes?» – «Si», dit-il. Quand Pierre fut arrivé à la maison, Jésus, prenant les devants, lui dit: «Quel est ton avis, Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôt? De leurs fils, ou des étrangers?»

Et comme il répondait: «Des étrangers», Jésus lui dit: «Par conséquent, les fils sont libres. Toutefois, pour ne pas causer la chute de ces gens-là, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui mordra, et ouvre-lui la bouche: tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le-leur, pour moi et pour toi.»

Matthieu 17,24-27